



Objet d'étude : La poésie du XIX^e au XXI^e siècle

Mes forêts : l'œuvre, le parcours
Hélène Dorion, *Mes forêts* (édition Bruno Doucey)
Parcours : « La poésie, la nature, l'intime »

Liens avec le programme

« Entre les bornes fixées pour chaque objet d'étude, le programme national, renouvelé par quart tous les ans, définit trois œuvres - parmi lesquelles le professeur en choisit une - et un parcours associé couvrant une période au sein de laquelle elle s'inscrit et correspondant à un contexte littéraire, esthétique et culturel. L'étude des œuvres et des parcours associés ne saurait donc être orientée a priori : elle est librement menée par le professeur.

L'étude de l'œuvre et celle du parcours sont étroitement liées et doivent s'éclairer mutuellement : si l'interprétation d'une œuvre suppose en effet un travail d'analyse interne alternant l'explication de certains passages et des vues plus synthétiques et transversales, elle requiert également, pour que les élèves puissent comprendre ses enjeux et sa valeur, que soient pris en compte, dans une étude externe, les principaux éléments du contexte à la fois historique, littéraire et artistique dans lequel elle s'est écrite. » (programme de français de première des voies générale et technologique)

Mes forêts d'Hélène Dorion et son parcours associé : « La poésie, la nature, l'intime » sont inscrits au programme national des classes de première des voies générale et technologique, pour l'objet d'étude la poésie du XIX^e au XXI^e siècle, à compter de la rentrée 2023.

« L'étude des textes composant le parcours associé et les prolongements ou groupements complémentaires attirent l'attention des élèves sur la spécificité de l'œuvre, mais aussi sur les échos entre les textes et les œuvres, de manière à construire au fil des lectures les repères essentiels qui permettent la compréhension des mouvements esthétiques dans lesquels s'inscrit la poésie. » (programme de français de première des voies générale et technologique)

Mes forêts, paru en 2021, dans la création multimodale de l'autrice québécoise contemporaine, apparaît immédiatement après le roman *Pas même le bruit d'un fleuve* (2020). La confrontation à la nature, dans les turbulences de laquelle se dessinent et ne cessent de se reconfigurer la conscience, ou l'esprit, ou l'âme humaine, constitue ainsi une constante, ou au moins une forte nervure de l'œuvre. D'autres livres viennent le confirmer : *Le Vent, le Désordre, l'Oubli* (1991); *Sans bord, sans bout du monde* (1995); *Ravir : les lieux* (2005); *Monde fragile, choses frêles* (2006); *Le Temps du paysage* (2016)... À cette quête d'une identité forcément multiple, parce que vivante, et d'une relation

qui bouscule la séparation erronée qui opposerait l'humanité au monde, deux autres titres peuvent servir d'emblème : *Portraits de mers* (2000), qui offre ainsi à l'immensité un visage, et réciproquement *Un visage appuyé contre le monde* (1990, réédité en 2001) – qui peut-être dit tout.

Le « parcours », tel qu'il est défini dans les programmes de français, articule l'étude de l'œuvre à celle des contextes historiques et génériques qui permettent de la situer et d'ouvrir le champ de la réflexion des élèves vers un élargissement littéraire et culturel. « La poésie, la nature, l'intime » renvoie donc tout à la fois aux perspectives qui permettent d'aborder le livre d'Hélène Dorion, et aux questionnements qui fonderont l'unité du groupement de textes associés. C'est dans ces directions, à la fois pour tracer une perspective d'étude dans l'œuvre, et pour fonder la cohérence du groupement associé, qu'il convient donc de se saisir du parcours pour la construction didactique du professeur.

Avec *Mes forêts*, une première évidence est d'ordre thématique : le livre d'Hélène Dorion part et parle des arbres, de leur « écorce incertaine », de « forêts », et rejoint ainsi une longue tradition pour laquelle, de Virgile à Philippe Jaccottet, l'association de « la poésie » et de la « nature » n'a (presque) jamais cessé de s'imposer. Comme le dit le critique contemporain Jean-Claude Pinson, « Inlassablement, à rebours de toutes les déconstructions modernes de sa longue tradition bucolique, la poésie continue d'évoquer la nature », pour ajouter aussitôt « Elle nous rappelle ainsi que nous en sommes partie intégrante » (*Pastoral – De la poésie comme écologie*, Champ Vallon, 2020). Mais le livre d'Hélène Dorion à son tour ne se réduit pas à une évocation : il rend compte d'une recherche, fondée sur les liens d'une extériorité (dont on sait qu'elle rejoint l'étymologie du mot « forêt ») à une intériorité – à l'intime, qui, en nous rappelant que nous sommes parties prenantes de la nature, enseigne une possible habitation poétique de la terre. Loin de s'opposer, dehors et dedans se conjoignent, et découvrent, par une vigilante écoute du « bruissement du temps », une promesse de vie : « je suis cette ramille qui frémit/au bout du vide. Trace un invisible chemin/vers l'horizon ». Le parcours permet ainsi de mettre en lumière les éléments fondamentaux du livre.

La constance de la nature dans l'histoire de la poésie n'est cependant pas rectiligne : ce que les poètes y ont cherché a pris des formes et connu des ambitions diverses, parmi lesquelles le parcours invitera, par quelques compléments, à mieux situer l'œuvre étudiée, qui aux dires d'Hélène Dorion elle-même, ne relève en rien de la bucolique. La poésie a pu faire de la nature un reste d'Eden où nourrir la nostalgie d'un Âge d'or ; elle a pu y voir un miroir de l'âme du poète, dont les bruissements et orages restituent les passions intérieures ; elle demande aussi, et peut-être plus que jamais dans une nature désormais menacée, à saisir dans le langage la singularité d'une présence sensible, pour laquelle l'opposition entre le sujet et l'objet, le moi et le monde, le « dehors » des forêts et l'intime d'une conscience se trouve contestée. « Mes forêts sont un long passage/ pour nos mots d'exil et de survie [...] / et quand je m'y promène / c'est pour prendre le large / vers moi-même », concluent *Mes forêts*. Sans prétendre évidemment retracer dans un groupement forcément restreint toute l'histoire des liens entre la poésie, la nature et l'intime, le groupement de textes et d'iconographies pourra puiser dans cette très vaste histoire, au choix du professeur pour quelques repères diachroniques, ou pour rapprocher la poésie d'Hélène Dorion d'autres chants du monde qui lui sont contemporains (chez Yves Bonnefoy, Lorand Gaspar, Philippe Jaccottet, Gustave Roud, James Sacré, et plus en amont la rugueuse appréhension de l'élémentaire chez Guillevic, ou Reverdy...).